Notre Enquête[1]

(*Fin*)

Rappelons les questions posées :

Quels sont :

1°) *Vos modèles et vos maîtres ;*

2°) *Vos directions ; fondements et dogmes de votre esthétique ; pôle d'attraction et de répulsion de votre art ?*

Boston, Mass., le 7 Juillet 1928.

Mes modèles ? Mes maîtres ? Je crois pouvoir dire que Bach réalise pour moi aujourd'hui le type du musicien parfait (j'ai été nourri de Bach dès mon enfance, et ne tiens donc point à être confondu avec quelqu'un de ses « amis de la dernière heure », qu'une récente mode a fait éclore en grand nombre un peu partout). Mozart me produit une joie musicale presque aussi grande que Bach. J'aime immensément Monteverdi. En parlant d'œuvres, je puis déclarer que je considère le *Falstaff* de Verdi comme un « *modèle* » qui résume notre passé et contient en même temps le meilleur de notre *avenir* musical national.

Quant à mes dogmes, etc., je puis dire que, si je suis assez orgueilleux vis-à-vis de moi-même, je suis, envers la musique, d'une humilité chaque jour plus grande. La musique est pour moi ma seule religion. J'ai de mon art une conception « pure », que j'ai possédée de tous temps, mais qui se trouve être aujourd'hui fort à la mode. J'ai depuis mon enfance, été attiré par le classicisme infiniment plus que par le romantisme (cela est d'ailleurs essentiellement italien). J'ai peu d'intérêt pour les récentes discussions sur l'*objectivisme* opposé au *subjectivisme*. Je n'ai pas de difficulté à admettre que la musique n'exprime souvent qu'elle-même. Mais je ne saurais d'autre part considérer comme inférieure une musique dans laquelle le compositeur aura cru devoir « exprimer » un sentiment personnel. Je crois que cette discussion, plus philosophique que musicale, est d'une haute stérilité, et n'aura aucune influence sur le cours ultérieur de notre art, *lequel est* toujours le même, depuis Palestrina jusqu'à Debussy. De tous temps, la musique a été le plus puissant moyen de dynamisme émotif et psychique dont l'homme dispose, et il me semble chaque jour davantage que seuls les moyens techniques diffèrent suivant les siècles, mais que le fond et la nature de la musique demeurent toujours immuables (de même que la nature humaine ne change guère à travers les différentes époques et civilisations).

ALFREDO CASELLA.

(1) Voir *Musique* des 15 juillet, 15 septembre, 15 octobre 1928.